

LE JOUR, 1954
21 Mai 1954

A PROPOS DE POLITIQUE INTERIEURE

Quelqu'un disait devant nous, hier, avec humour : « Avec ou sans gouvernement, ce pays marcherait tout aussi bien » Il marche tout seul, en effet, dans la mesure où il avance ; et notre politique intérieure se réduit à presque rien.

Pourtant, l'Etat, de nos jours, a sans cesse des plans à établir et des problèmes à résoudre. Si ce temps est celui des idées générales, il est aussi celui de la compétence.

Les idées générales, dans les bureaux officiels, on ne les trouve guère. Et la compétence y est plus rare encore. Vraiment, le Liban est un pays providentiel. Les choses y vont toujours, même quand elles ne vont pas. Et c'est la nature des choses qui corrige les excès courants et qui supplée tranquillement à l'absence de l'Etat.

Mais, pour absent qu'il soit, l'Etat se mêle trop souvent de faire le bonheur des citoyens malgré eux. Il est pareil aux enfants terribles ; il discute justement ce qui est indiscutable : notre monnaie par exemple, de temps en temps ; ou la nécessité de corriger les contraintes tutélaires de la représentation confessionnelle par un élargissement numérique de la représentation nationale ou les caractères fondamentaux de l'économie libanaise.

A peine une doctrine politique sage paraît-elle enfin établie qu'on voit l'Etat envisager et tenter des expériences nouvelles, des expériences onéreuses et futiles.

Si ceux qui sont l'Etat daignent réfléchir un peu plus, s'ils voulaient être logiques et conséquents avec eux-mêmes, s'ils n'avaient pas fait de l'esprit de contradiction une sorte de coquetterie, le Liban ajouterait à sa stabilité naturelle une stabilité politique exemplaire dans les remous du Proche-Orient et du Moyen.

La vérité est que notre Gouvernement est généralement un gouvernement d'amateurs à peu près tout entier. Dans une certaine mesure la chose se comprend parce que nous n'avons derrière nous que deux ans d'existence indépendante ; mais, dix ans, c'est dans l'accélération de la vie contemporaine, beaucoup quand même. Et, d'autre part, la mauvaise habitude est prise de ne point s'adresser aux gens compétents.

Le Liban, suivant le point de vue, est un pays très complexe et très simple à la fois. Complexe à cause de ses diversités ; simple, parce que, quand on a fait l'inventaire des difficultés, des règles tout à fait limpides s'en dégagent. Celle-ci, par exemple, qu'un pays de minorités associées comme le nôtre, ne peut être qu'un pays de libertés et de tolérances ; et cette autre règle, aveuglante comme à l'évidence, qu'un pays qui vit comme le Liban de ses relations avec l'étranger, doit laisser jusqu'aux dernières limites ses portes sur l'extérieur ouvertes toutes grandes.

Le gouvernement libanais donne l'impression d'être un gouvernement intérimaire. Nous le disons à demi voix parce que le Chef de l'Etat est absent.

Quand M. le Président de la République sera de retour, il faudra qu'il se méfie pour le Liban, des formules américaines ; et qu'il se souvienne que le Liban est un petit pays très original, quoique

très ancien sur le plan humain et sur le plan spirituel, un pays qui vit de ses traditions et qui obéit politiquement aux lois de son originalité.

Mais originalité et traditions ne veulent pas dire absence de gouvernement.